

**Mémoire historique sur la maladie singuliere de la veuve Mélin, dite la femme aux ongles; : Lu à la Faculté de Médecine de Paris Prima Mensis de Février 1776.**

**Contributors**

Saillant, Charles Jacques, 1747-1814?

**Publication/Creation**

Paris : Chez Mequignon ..., Typis mandetur Alleaume ..., 1776.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/hvamratq>

**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome  
collection**

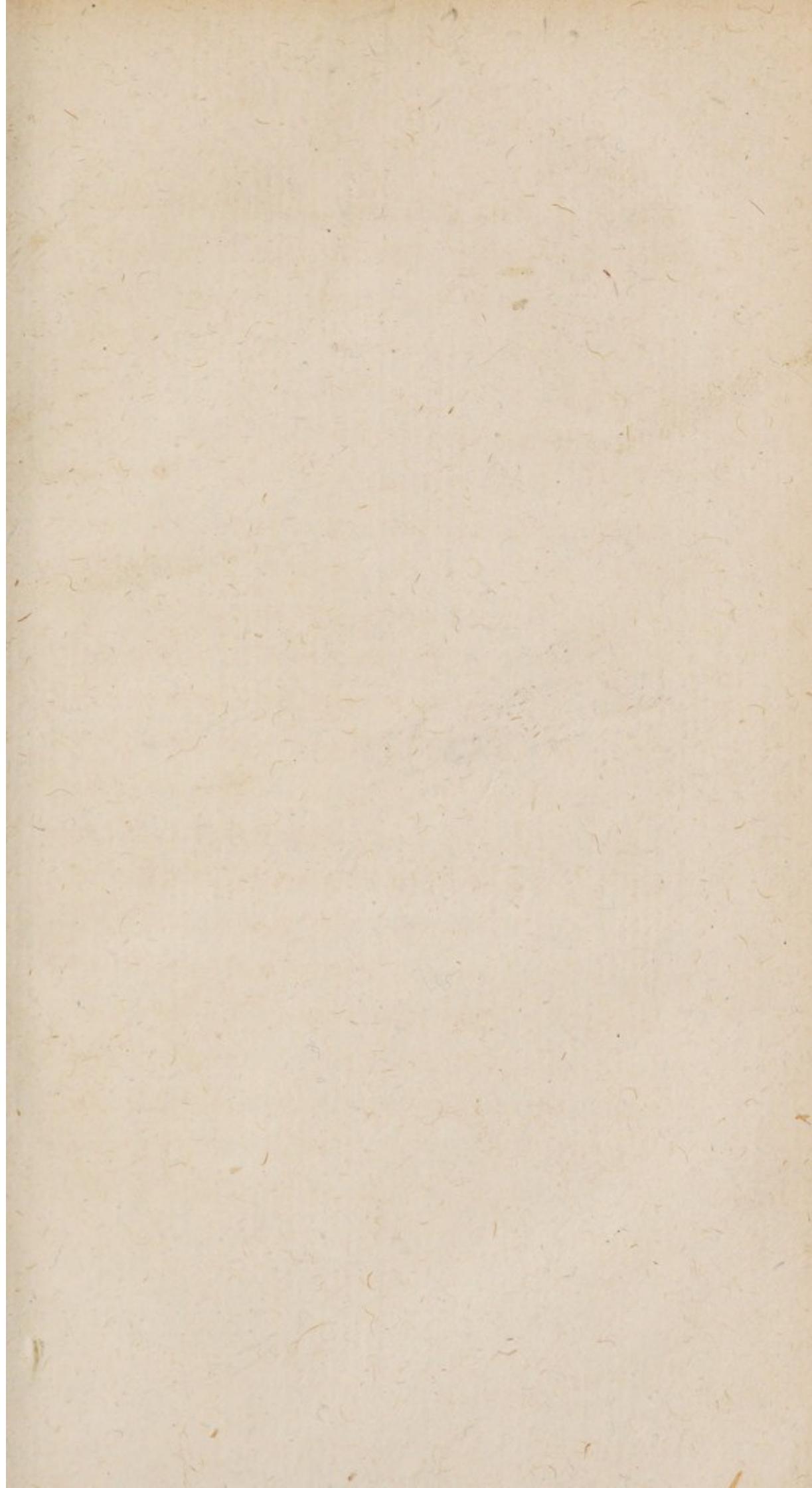
Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

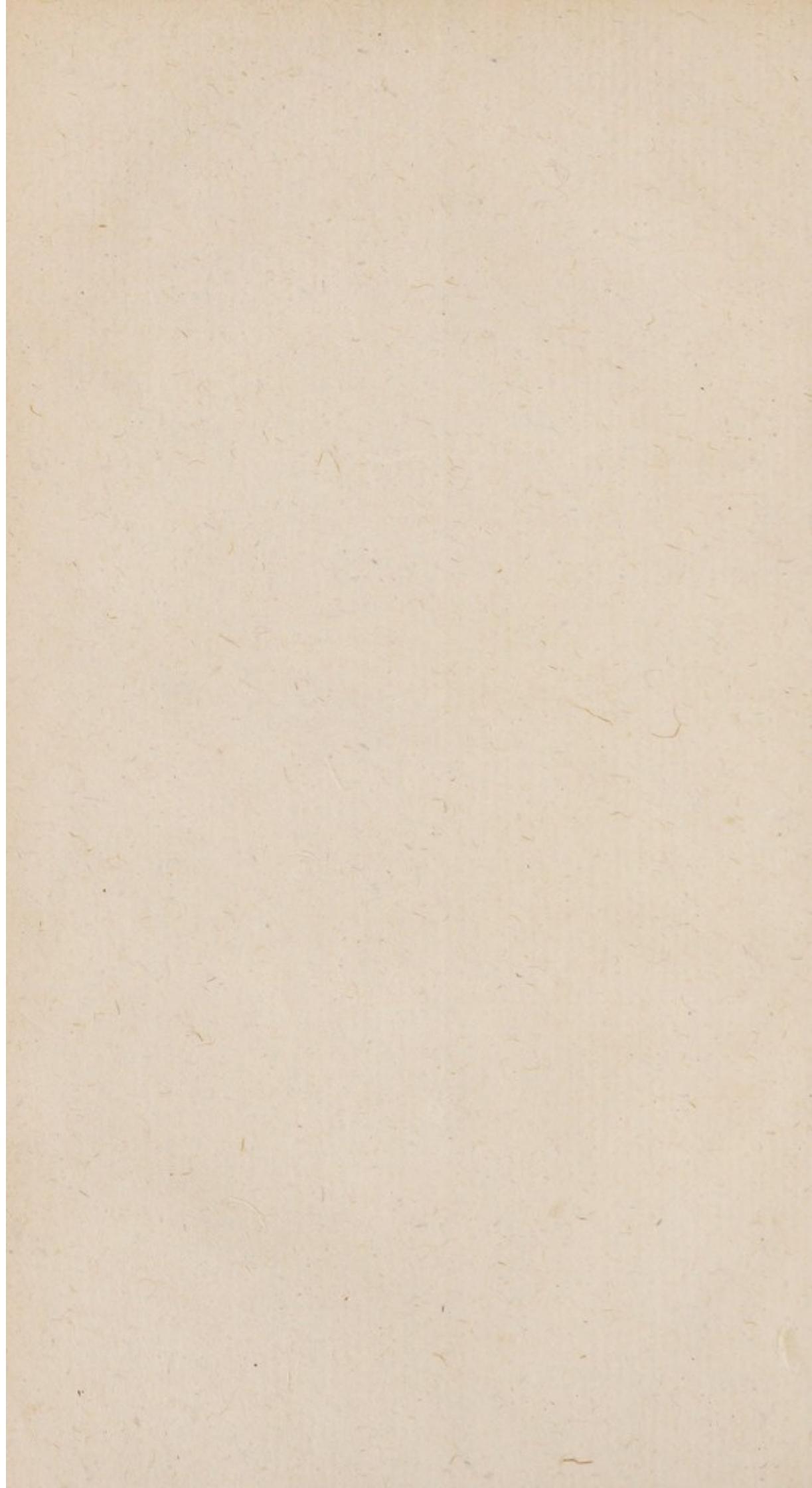


SUPP 57,535/A

L325







MEMOIRE  
HISTORIQUE  
DE LA  
MALADIE SINGULIERE  
DE LA VERRE BLANCHE



M É M O I R E  
H I S T O R I Q U E  
S U R  
L A M A L A D I E S I N G U L I E R  
D E L A V E U V E M É L I N .

MÉMOIRE

HISTORIQUE

sur

LA MALADIE SINGULIÈRE

DE LA VEUVE MELLIN.

M É M O I R E  
H I S T O R I Q U E  
S U R  
L A M A L A D I E S I N G U L I E R E  
D E L A V E U V E M É L I N ,  
D I T E  
L A F E M M E A U X O N G L E S ;

Lu à la Faculté de Médecine de Paris  
*Primâ Mensis* de Février 1776.



A P A R I S ,

Chez MÉQUIGNON, l'aîné, Libraire, rue  
Cordeliers, vis-à-vis l'Église de S. Côme

---

*Typis mandetur.* ALLEAUME, Decanus.





A MONSIEUR  
LE DOYEN  
ET MESSIEURS  
LES DOCTEURS-RÉGENS  
DE LA FACULTÉ  
DE MÉDECINE DE PARIS.

MESSIEURS,

*J'AVOIS condamné à l'oubli ce  
Mémoire ; il n'est peut-être pas digne  
en effet d'être remis sous vos yeux.  
Le seul mérite que je lui trouve, c'est*

## E P I T R E.

*d'avoir été en quelque sorte les prémices de ma reconnoissance envers vous. Daignez, je vous prie, l'agréer comme un gage de mon attachement inviolable à la Faculté la plus célèbre par les grands Hommes qu'elle a produits, dont la gloire est fondée sur ses lumières & sa noble antiquité, dont l'ame est le désintéressement, & dont le plus précieux ornement est l'amour de la vertu.*

*C'est dans ces sentimens que j'ai l'honneur d'être,*

MESSIEURS,

Votre très-humble &  
très-obéissant servi-  
teur,

SAILLANT.

Ce 4 Janvier 1779.



# M É M O I R E

## H I S T O R I Q U E

Sur la Maladie finguliere de la veuve  
Mélin, dite la Femme aux Ongles ;

*Lu à la Faculté de Médecine de Paris , au  
Primâ Mensis de Février 1776.*

**I**L est des Maladies que leur rareté,  
jointe à l'absence des symptômes carac-  
téristiques , rend difficiles à connoître ,  
& encore plus à traiter.

Telle est celle dont je viens , MESSIEURS, vous entretenir ; elle m'a paru digne de votre attention & de vos recherches.

Je commencerai par vous tracer un tableau de la malade.

Représentez-vous un corps humain presque sans figure humaine , donnant depuis vingt-quatre ans le spectacle le plus affreux à la nature.

La tête belle en apparence par son

#### 4 MALADIE SINGULIERE

embonpoint, ses vives couleurs, l'image de la paix & de la vertu, tandis que toutes ses parties étoient dans le plus triste état; la bouche dénuée de dents, remplie d'ulceres, fatiguée par une salivation continue; les yeux entièrement privés de la lumiere; les oreilles attaquées quelquefois, ou du moins menacées souvent de surdité; le cuir chevelu tacheté & vergeté, plein de tumeurs adipeuses, pendant un temps ulcérées, & au milieu desquelles se trouvoit à l'occiput une gale qui, légèrement écorchée, laissoit couler du sang en abondance.

Les membres tout contournés & disloqués. A gauche, à l'extrémité supérieure, l'avant-bras plié avec force contre le bras, tenant le carpe élevé au niveau de l'épaule, la main collée sur l'avant-bras avec une roideur insurmontable, & les doigts raccourcis, gonflés, enflammés, terminés par des excroissances hideuses, informes, prolongées de cinq ou six travers de doigts, & recourbées en forme de corne.

A droite, l'autre extrémité supérieure étendue avec roideur contre la poitrine, moins difforme en apparence, mais disloquée plus cruellement, l'avant-bras étant luxé dans toute sa longueur de gauche à droite, de dedans en dehors, & la main ayant forcé tous ses ligaments pour se re-

tourner contre le tronc par une double pronation.

En bas, les deux fémurs pliés parallèlement de droite à gauche avec une telle force, que la cuisse droite rentroit dans le ventre, & comprimoit les intestins; les jambes fléchies avec la même roideur sur la cuisse, & les pieds courbés l'un contre l'autre de dehors en dedans par une distorsion demi-circulaire, terminés des deux côtés par des ongles presque aussi difformes qu'à la main gauche, & venant par le talon se coller contre l'extrémité du tronc.

Ce corps déjà si souffrant, couvert d'ulcères \* dont l'écoulement étoit le triste soulagement de la malade, & dont la corrosion, sur-tout à la racine des ongles, étoit quelquefois augmentée par le séjour de ces insectes amis de la pourriture \*\* ou avides du sang humain, qui venoient s'enfoncer dans la courbure des ongles\*\*\*, sans

\* On en a compté pendant un temps jusqu'à dix-sept: l'humeur qui en sortoit étoit huileuse & blanchâtre, formant quelquefois une croûte galeuse, semblable à celle qui s'épanchoit à l'extrémité des doigts. Ceux des talons ont été les plus considérables & les plus permanents.

\*\* Les vers se sont mis une fois dans un ulcère du coccyx, & une autre fois dans un des ongles des pieds.

\*\*\* Pour empêcher ces ongles recourbés de

## 6 MALADIES SINGULIERE

qu'on pût les en chasser, & redoubloient les tourments de la patiente.

Ces douleurs étoient accompagnées d'autres auffi vives dans toutes les jointures, dans l'intérieur de tous les os, & sur-tout aux phalanges qui ne pouvoient supporter le contact du linge le plus fin.

A ces tourments se joignoient des agitations, des inquiétudes, des démangeaisons presque habituelles par-tout le corps, jointes à une impossibilité entière de faire aucun mouvement, de se procurer le moindre soulagement.

Une fatigue inconcevable d'être continuellement couchée sur les vertebres lombaires, douloureuses & affoiblies par les esquilles qui s'en étoient plusieurs fois séparées, & par la pesanteur du corps, qu'augmentoit encore le poids des extrémités inférieures; & avec cette fatigue, le chagrin de n'avoir pu un moment, depuis vingt-deux ans, changer de situation.

Une dépendance universelle pour tous

---

percer la peau, il falloit nécessairement les couper de temps en temps, opération cruelle pour la malade. On tenta, en 1764, de faire tomber un des ongles de la main, en y appliquant un onguent: mais ce fut inutilement; l'onguent attira dans la cavité de l'ongle des punaises qui y firent leur nid.

les besoins de la nature, la nécessité de faire des dépenses assez considérables pour nourrir des personnes à son service, entretenir la propreté, &c. & cela au sein de l'indigence, sans autre ressource, sans autre assurance que la confiance en la Providence, & la générosité des personnes bien-faisantes que cette même Providence y conduisoit.

Au milieu de douleurs aussi aiguës, aussi continuelles, d'un état aussi pénible à la nature, la malade conservoit une patience, une tranquillité, une paix, un enjouement inaltérables, animés & soutenus par les sentiments magnanimes d'une religion tendre & éclairée.

Tels sont, MM. les phénomènes que j'ai observés & admirés depuis plus de huit ans dans la veuve Mélin. En vous priant d'accepter les membres les plus difformes de cette illustre patiente, permettez-moi d'y joindre l'histoire de sa maladie, & quelques réflexions sur les causes qui ont pu la produire & les remèdes qu'elle exigeoit. Je soumettrai ces réflexions à votre examen.

La veuve Mélin naquit en 1730, d'un soldat nommé Bourguillot, dont le mariage ne paroît pas avoir été des mieux constatés. Il mourut deux mois avant la naissance de l'enfant, qui fut baptisée à Saint-

## 8 MALADIE SINGULIERE

Sulpice , sous le nom de Louise-Françoise Bourguillot. La mere mourut sept ans après, & laissa cette jeune orpheline dans le plus grand abandon. Cependant elle trouva dans la suite quelques personnes qui prirent soin de son éducation , & la mirent en état de n'être plus à charge aux autres pour les besoins de la vie.

Elle étoit d'un caractère vif , enjoué , intéressant , & d'un tempérament sanguin. L'évacuation périodique commença dès l'âge de treize ans. Quelque temps après , elle fut interrompue pendant l'espace de près de deux ans : elle reprit ; mais dès-lors la malade sentit aux genoux une douleur avec enflure & rougeur , & souvent un cliquetis , symptômes que l'on attribua à la goutte.

A dix-neuf ans elle eut sur les deux yeux , une ophthalmie qui dura près de trois mois.

A vingt-un ans , en 1750 , elle fut mariée sur la paroisse Saint-Sulpice à un nommé Mélin , compagnon charron , & en eut deux enfants. Le premier mourut , âgé de quatorze mois , d'une convulsion : le second ne vécut que dix-huit jours. A peine fut-il arrivé en nourrice , qu'il eut une éruption cutanée que l'on traita de petite vérole , dont il mourut.

C'est de cette seconde couche que l'on

peut dater proprement la maladie de la veuve Mélin, dont les symptômes précédents avoient été les avant-coureurs.

Les lochies se supprimerent au bout de trois jours, & ne revinrent point; les règles même furent ensuite trois ans sans reparoître. Le lait ne prit son cours d'aucune maniere sensible : la malade n'en ayant senti d'autre incommodité qu'une légère enflure au genou, se leva le huitieme jour, & sortit le neuvieme. Elle fut surprise par une pluie considerable qui la pénétra de froid, & la fit tomber dans de grandes foiblesses. Bientôt cet accident fut suivi de mal de tête violent, de perte d'appétit, & de vomissement de matiere laiteuse; de douleurs terribles dans les genoux, qui trois jours après parurent enflés, & couverts d'ampoules rouges & luisantes.

Ces accidents durerent plusieurs mois, sans que les soins de M. Messence, alors médecin de la paroisse, pussent lui procurer aucun soulagement. Il la suivit pendant dix mois; & ne voyant pas que les remedes produisissent l'effet qu'il en attendoit, il aima mieux ne pas fatiguer davantage la malade. Cependant au bout de quelque temps (que n'inspire pas le désir de la santé!) cette infortunée, qui ne croyoit avoir d'autre maladie qu'une suite

de lait, eut recours à un empirique que l'on donnoit pour expert en cette partie. Il appliqua sur les genoux une compresse imbibée de la décoction d'une plante, qui sans doute étoit la feuille d'hieble. Elle crut sentir quelque soulagement dans le genou; mais c'étoit par le développement de la cause morbifique, qui continua son progrès, & commença à se porter sur les tendons des muscles extenseurs du pied. Ils se contracterent, & les talons se replierent en haut & en arriere. La malade fut obligée de garder le lit : bientôt il se forma au coccix des tumeurs & des abcès qui rendoient une matiere infecte; les vers s'y mirent, & il en sortit trois morceaux d'une matiere dure, que l'on prit pour des esquilles d'os. Cette suppuration dura plus d'un an : pendant tout ce temps elle eut de fréquentes défaillances, précédées d'une sueur froide. Une de ces syncopes fut plus longue, & accompagnée de tous les signes de la mort : cependant elle conservoit toute sa connoissance; & elle avoit la douleur d'entendre autour de son lit, que l'on se préparoit déjà à disposer de son cadavre.

Peu après le commencement de ces ulcères au coccix, les douleurs de genoux redoublerent & devinrent cruelles. Les différents muscles des extrémités inférieures

commencerent à se contracter. La malade eut des vomissements de sang.

Deux ans & demi après ses couches, elle ressentit une violente douleur de tête. Ses yeux se couvrirent d'un brouillard épais ; sa vue s'affoiblit ; & tout-à-coup en une heure elle se perdit : la malade en fut toute sa vie, depuis ce moment, totalement privée.

Ce fut trois mois après qu'elle perdit son mari, qui mourut d'une fluxion de poitrine. Elle avoit encore alors l'usage de ses bras ; mais au bout de trois autres mois il lui survint un nouveau chagrin, qui produisit sur elle une dernière révolution, & acheva de la mettre dans l'état où je l'ai dépeinte.

Depuis les trois années que duroit sa maladie, elle ne dormoit point ; & l'évacuation périodique étoit, comme je l'ai dit, totalement supprimée. Dans le mouvement de chagrin, elle s'affoupit & dormit cinq heures : les regles reparurent ; les grandes douleurs alors se calmerent. C'étoit le moment de la crise ; elle eût été favorable, si la nature eût pu se décharger par les voies qu'elle prend ordinairement dans cette espece de maladie. Elle ne trouva point apparemment d'issue. L'humour morbifique ne pouvant se faire jour hors du corps par ses routes ordinaires, se déchar-

## 12 MALADIE SINGULIERE

gea en partie par la superficie de la peau, en y pratiquant des ulceres galeux, & par l'extrémité des doigts, en s'attachant aux ongles, les prolongeant, & les rendant charnus, ulcérés & galeux. Le reste fit ses ravages dans le corps. Les sérosités se dissipèrent par des sueurs & une salivation abondantes & presque continuelles. Celle qui forme la substance des cartilages, des ligaments, de la partie cartilagineuse des os, fut presque totalement détruite. Les os n'étant plus retenus par les ligaments, céderent à l'impression de tous les tendons fléchisseurs, irrités & contractés par cette humeur : les membres se replierent, à l'exception du bras droit, qui suivit une autre impression de la même humeur, celle d'un mouvement rotatif, & se contourna sur lui-même dans toute sa longueur.

Cependant toutes les fonctions naturelles se rétablirent avec un ordre assez constant. La malade, desséchée pendant les trois années précédentes, reprit de l'embonpoint. Sa santé fut assez bonne, à l'exception des douleurs qui eurent toujours lieu plus ou moins, & des maladies & autres accidents qui survenoient de temps en temps, & dont les principaux sont,

En 1758, une fausse péripneumonie qui lui fit cracher le sang pendant trois jours.

En 1759, une fièvre de mauvais caractère.

En 1762, des inflammations érysipélateuses, d'abord sur le côté droit, puis sur la cuisse, suivies d'un suintement ichoreux & d'un ulcère.

En 1763, un gonflement à la nuque du cou, suivi d'un ulcère qui dura trois semaines : des tumeurs galeuses par toute la tête, & une entr'autres à l'occiput, qui, lorsqu'on l'écorchoit, jettoit une assez grande quantité de sang : ensuite, enflure par-tout le corps, puis démangeaison aux aisselles, avec gale vive & saignante.

En 1764, M. Morand, alors médecin de la paroisse, vint visiter la veuve Mélin, comme avoit fait précédemment M. Mefence, & depuis M. Moreau. Il l'engagea à lui faire le détail de toutes les circonstances de sa maladie, & le présenta à l'Académie des Sciences\*, avec le portrait de la malade qu'il fit graver. Il sentit l'insuffisance des remèdes, & se retira. M. Meunier la vit aussi ; & ne pouvant rendre la santé à cette infortunée, dont l'indigence redoubloit la violence de ses maux, il ne consulta plus, pour lui prolonger la vie, que la générosité de son cœur : il lui donnoit tous les mois des preuves sen-

---

\* Voyez les Mémoires de cette année.

fibles de son humanité & de sa bienfaisance.

En 1765, ayant perdu l'appétit, elle se purgea avec de la manne. Ce léger minoratif déterminâ des vomissements presque continuels, qui durèrent près de neuf mois. Depuis ce temps elle ne voulut plus prendre de purgation, & elle avoit même une aversion singulière pour les médicaments.

En 1767, je commençai à la voir & à la visiter assez souvent, mais moins pour la médicamenter, que pour être simple spectateur d'un phénomène aussi rare, & suivre les opérations de la nature, sans jamais vouloir les précéder.

En 1768, elle eut au bras droit une inflammation érysipélateuse, qui se dissipa naturellement.

En 1772, (elle avoit alors quarante-trois ans) les regles commencerent à se déranger, les crachats & les sueurs se supprimerent en partie. Le foie se gonfla considérablement, & produisit au bas du sternum une tumeur dure & large, qui étouffoit la malade continuellement.

Six mois se passerent dans cet état violent. A la fin il se forma dans un des plis du bras droit un suintement qui tint à la malade lieu de cautere. La tumeur & l'étouffement diminuerent.

En 1773, elle eut quelques atteintes de surdité, à l'occasion de secouffes qu'elle éprouva pendant un déménagement ; mais cet accident se dissipa presque entièrement au bout de trois ou quatre mois. Elle en avoit été menacée de tout temps dans les violents maux de tête ; & elle redoutoit de se voir encore privée de cet organe, l'unique par lequel elle pût entretenir quelque communication avec le reste du genre humain.

En 1775, elle eut des chagrins. Les fonctions naturelles se dérangerent, l'appétit se perdit. Elle vouloit se purger ; mais l'état où l'avoit réduite la dernière purgation, neuf ans auparavant, la faisoit trembler. Cependant elle en prit une de manne & de rhubarbe. L'appétit ne revint point, & son état ne fit qu'empirer.

A la fin, le 11 Octobre, un point de côté violent l'obligea de me demander conseil. Au point de côté se joignoient des symptômes de putridité, & sur-tout un grand abattement. La malade étoit resserrée depuis plusieurs mois. Je soupçonnai la présence de matieres putrides dans les intestins. Un cataplasme de verveine, des lavements réitérés, furent presque les seuls moyens que j'employai, & qui réussirent alors fort heureusement. Au bout de quelques jours le point de côté cessa. La ma-

ladie terminée, je purgeai avec les suc anti-scorbutiques & un sel fondant. Ces purgations produisirent des selles très-copieuses. Je les réitérai; & la malade passa assez bien tout le mois de Novembre.

Vers le 6 Décembre on lui donna quelques cuillerées d'un vin spiritueux composé, que l'on croyoit être d'Alicante: à l'instant elle sentit un feu dévorant dans l'estomac; il vint un étouffement terrible. A ces premiers symptômes succéderent des défaillances, des vomissemens verdâtres & sanguinolents; les urines devinrent rouges, briquetées, sanguinolentes, les selles de couleur grise; le ventre se météorisa. Je ne fus point instruit alors de ce qui avoit pu donner lieu à ces nouveaux accidens. Ce fut en vain que j'employai divers remèdes pour les arrêter. La malade fut quelque temps entre la vie & la mort: à la fin les douleurs devinrent inouïes, l'étouffement continuel. La tête commença à se prendre: je pronostiquai une prompte mort. Dès le soir elle tomba dans une agonie qui dura quarante-huit heures, & elle mourut le 21 Décembre. Je procédai à l'ouverture, & invitai entr'autres MM. Meunier, Lézurier, Morand, Coutavoz, Navier; & tel fut le résultat de nos observations.

La première chose qui excita notre curiosité,

riofité fut l'état des os. Nous les trouvâmes très-minces & friables; en enfonçant le doigt dans un des genoux, la tête du tibia se brisa, & le doigt se trouva dans la cavité de l'os. La moëlle étoit fort abondante, elle avoit consumé la partie cartilagineuse de la substance de l'os, & n'avoit à peine laissé que la partie terreuse. On reconnut que cette maladie de l'os étoit le contraire de celle de la femme Supiot\*.

2<sup>o</sup> La chair des muscles étoit presque entièrement disparue, excepté celle du grand peaucier, des muscles de l'abdomen, du deltoïde, les seuls dont elle faisoit quelque usage: mais on voyoit aux extrémités inférieures, qui étoient moins chargées de graisse, tous les tendons; ils étoient même très-vigoureux, roides & tendus.

---

\* Dans la femme Supiot, les os étoient ramollis, & s'étoient pliés & contournés dans leur ongueur. « Les deux extrémités inférieures s'étoient recourbées insensiblement vers le haut de l'os d'une façon si extraordinaire, que le pied gauche lui devint un petit coussin pour appuyer sa tête. Cette mollesse des os étoit générale: ceux de la poitrine changerent la conformation extérieure de cette capacité: ceux des extrémités supérieures semblerent se tor dre en différents sens.» MORAND, *Acad P. ann.* 1753, p. 541.

3° Au lieu de muscles, on ne voyoit par-tout qu'un tissu de graisse où l'on avoit peine à distinguer ni nerfs ni vaisseaux.

4° Le cœur étoit presque, comme la chair de tous les autres muscles du sujet, sans consistance : on le déchiroit avec la plus grande facilité.

5° Les poumons étoient flasques.

6° Le foie extrêmement gonflé, & de couleur de safran, ne présentoit plus qu'une substance grumeleuse sans liaison, retenue par les seules membranes.

7° Il y avoit une concrétion à un des ovaires.

Enfin les replis du péritoine qui accompagnent les intestins, & sur-tout l'intestin rectum, étoient remplis de pelottes graisseuses amygdaloïdes, extraordinairement épaisses.

Voilà l'histoire complete de la maladie de la veuve Mélin, & voici le fruit de mes recherches & de mes réflexions sur cet important objet.

Ce qui m'avoit paru mériter le plus d'attention, c'étoient les ongles, la graisse & l'état des os. J'ai soumis ces parties à des examens anatomiques & chymiques.

J'ai donc commencé par disséquer & examiner avec soin un des doigts, & j'ai observé que sans aucune peine j'enlevois l'ongle & ses dépendances; que les

phalanges étoient toutes poreuses & cariées ; qu'en comprimant ensuite la dernière phalange contre l'avant-dernière, j'en exprimais un mucus blanc, huileux, & que le prolongement de l'ongle n'étoit que l'épanchement de cette substance grasse, que l'air extérieur brunissoit, & qui faisoit corps avec l'ongle, en même temps qu'elle se répandoit sur l'extrémité de la chair des doigts.

Je compris que ces prolongements des ongles provenoient de la moëlle abondante, dont regorgeoient les os, même les plus durs, tels que le calcaneum, &c. & qui s'étoit fait jour par les phalanges à l'extrémité des doigts de la main gauche & des deux pieds.

Pour ce qui est des os, il étoit constant que leur vice & la cause de leur friabilité étoit le contraire de celle de leur ramollissement, observé en d'autres malades, & que dans la maladie présente c'étoit la partie cartilagineuse qui étoit presque détruite, comme dans l'autre c'étoit la partie terreuse.

M. Hérissant, dans ses *Recherches sur les os* \*, nous avoit fait connoître le moyen de

---

\* Voyez les *Mém. de l'Acad. des Sciences*, année 1758, page 322 & suivantes, & page 419 & suivantes. M. Hérissant y expose ses scavan-

dissoudre l'os, en séparant & précipitant la partie terreuse, mais il ne nous avoit pas appris à dissoudre la partie cartilagineuse de l'os; & c'étoit ici ce qu'il s'agissoit de sçavoir. Je profitai cependant de ses expériences. Selon lui, la partie cartilagineuse, soumise à l'action du feu, donna sur quatre gros de sa substance, quatre scrupules d'huile fétide, & quarante-huit grains de sel volatil. Ce produit avoit beaucoup de rapport avec celui de la graisse & de la moëlle; je pensai que ces principes étant les plus actifs & les plus exaltés du cartilage pourroient dissoudre, jusqu'à un certain point, la partie cartilagineuse de l'os; qu'elle abandonneroit alors la portion terreuse qui, dépouillée ainsi de quelques-unes de ses parties, devoit devenir plus légère & friable. En conséquence je pris une esquille d'os de bœuf extrêmement dure, & pesant sept grains; j'ajoutai vingt grains d'huile fétide, & trois grains de sel volatil de corne de cerf, & la quantité d'eau suffisante. Je soumis le mélange à l'action du feu: bientôt l'os commença à brunir, devint friable; je le pe-

---

tes recherches & sa doctrine sur les maladies des os. Voyez aussi la Thèse *An à substantiæ terreae intrâ poros cartilaginum appulsu ossium durities?* Auctore Ant. Prosp. Hérissant, 1768.

fai, & ne retrouvai plus que cinq grains & demi sur sept.

Je pris ensuite une autre esquille d'os de bœuf aussi dure, pesant cinq grains, un morceau de la graisse du sujet, & quantité d'eau suffisante; l'os éprouva les mêmes changements dans un degré un peu moindre. Il brunit, devint friable, & ne pesa plus que quatre grains, & peut-être la cinquantième partie d'un grain; il perdit près d'un cinquième de sa pesanteur.

Je soumis à la même expérience un morceau d'ongle, pesant sept grains, formant un petit triangle, dont chaque côté pouvoit être de deux lignes: à l'instant la dissolution se fit, la couleur brune de ce morceau d'ongle disparut, & il ne resta qu'une masse blanche poreuse, qui s'étendit, se divisa prodigieusement, & perdit toute sa consistance. Les morceaux qui se détachèrent les uns des autres ne purent ensuite se dissoudre ni par l'acide nitreux, ni par les alkalis. Cette substance ressembloit assez à la pellicule que forme le blanc d'œuf, exposé à l'action du feu, ou plutôt à l'épiderme & à la peau longtemps macérée dans l'eau. Elle n'étoit, selon toute apparence, autre chose que la partie séreuse & lymphatique des os & des cartilages, qui s'étoit unie avec les parties salines & huileuses pour s'épancher par

l'extrémité des phalanges, & former un corps approchant de la consistance osseuse.

Mais ces expériences ne conduisoient encore qu'à tâtons à la découverte de la maladie : il fallut avoir recours au flambeau de l'expérience & de l'observation, & rechercher

Quelle étoit cette espece de difformité des ongles,

A quelle maladie elle pouvoit convenir.

I. On ne trouve dans les annales de Médecine, presque aucun détail sur les maladies des ongles; je n'ai vu que Georges Frankenau, qui nous en ait donné d'intéressants, dans une Dissertation intitulée *Ονυχολογία, curiosa*, où il réunit ses propres observations avec celles des plus habiles médecins sur les maladies des ongles : il en cite au moins sept ou huit especes.

1<sup>o</sup> Leur inégalité & leur érosion. Il en rapporte un exemple dans une femme attaquée de scorbut, & conseille pour les polir un emplâtre, dont la base est la cire verte, qui seule à cette propriété, & en général paroît convenir à toutes les maladies des ongles.

2<sup>o</sup> Leur épaisseur. Ce même auteur vit un jeune homme qui avoit l'ongle du petit doigt cinq à six fois plus épais qu'il ne devoit l'être naturellement. Cet accident paroissoit être provenu d'une paille que le

jeune homme s'étoit enfoncée sous l'ongle. Quelques-uns, ajoute-t-il, l'ont ainsi épais de naissance, & sont obligés de les couper avec un morceau de verre, ou avec une petite scie.

3<sup>o</sup> Leur chute. C'est un des effets de la lepre & du poison. Ce phénomène se vérifie quelquefois après la mort des personnes empoisonnées, mais on l'a vu arriver même de leur vivant. En 1384, Charles le Mauvais, roi de Navarre, ayant chargé Robert Wourdreton \*, valet d'un musicien célèbre, nommé Gauthier le Harpeur, d'empoisonner Charles VI, roi de France, avec de l'arsenic sublimé, la violence du poison fut telle, qu'elle lui fit tomber les cheveux & les ongles \*\* ; mais un médecin lui donna un contre-poison qui ne céda pas en activité. Le poison se fit jour par un abcès au bras, & bientôt les cheveux & les ongles revinrent \*\*\*.

---

\* Voyez la Lettre de Charles le Mauvais à cet infâme valet. *Villaret, Tom. XI, p. 372, Extrait du Procès mss. du roi de Navarre.*

\*\* Hoffman parle de l'effet de l'arsenic sur les ongles, lors même qu'il n'est pas sublimé, tom. iij, p. 172. Genev. 1761. Le même auteur parle aussi de l'impression de folie que laissent la plupart des poisons, tom. j, p. 199.

\*\*\* *Ita apud Froffardum mss. p. 126, & seq. lib. 2, legitur: Carolo VI, Galliarum regi à Na-*

On peut ajouter à cet exemple celui de César Borgia, duc de Valentinois, en 1503. « Ce duc ayant été empoisonné, » prit tous les antidotes dont on put s'aviser. » On le mit dans le ventre d'une mule toute » vivante, ce qui contribua beaucoup à lui » sauver la vie. Le poison étoit si violent, » qu'il fut dix mois malade. Ses cheveux & » ses ongles tomberent; il ressentit des dou- » leurs très-vives durant tout ce temps-là; » sa peau se leva par toutes les parties de » son corps, & il lui en resta toute sa vie

---

*varii quibusdam familiaribus præbitum fuisse venenum cujus tanta fuerit vis, ut & capilli & ungues illi exciderint, & ipse adeò factus aridus, ut vix hominem repræsentaret. Missus autem medicus quidam Germanus veneni vim fregit adeo quidem, ut & ungues & capilli unà cum valetudine paulatim redirent, distillavitque ea pestis per brachium eruptione factâ. Dissert. de Ουρολογια, P. 43.*

Notre art sçait trouver des ressources contre les poisons les plus subtils. M. Navier, pere, médecin du roi pour les épidémies de la Champagne, à Châalons-sur-Marne, ayant été appelé par douze Jésuites qui avoient les symptômes de poison, découvrit que ce poison étoit le verd-de-gris. Il pensa que pour embarrasser ses pointes corrosives, le soufre seroit excellent, & que le moyen de le rendre dissoluble seroit de le mêler avec de l'alkali, pour en faire de l'*hepar sulphuris*; il le fit, & rendit la vie à ces malheureux. Ce célèbre médecin donne aussi les

» une langueur qui l'empêchoit d'agir au  
» besoin \* . »

Le virus de la petite - vérole produit quelquefois le même effet , & l'auteur de la Dissertation citée dit en avoir vu un exemple dans un enfant de huit ans. La mauvaise nourriture imprimant à la masse du sang l'effet du poison, en prend aussi cette propriété. Selon l'action ou la qualité du virus, les ongles tombent tout-à-fait , ou ils tombent en farine ou par écailles. Les fortes contusions, les panaris, &c. à la racine des ongles, les font aussi tomber, & ils reviennent moins beaux ordinairement qu'ils ne l'étoient naturellement.

4° Quelquefois il y vient des tumeurs, & c'est encore un des effets de la lepre.

5° Quelquefois aussi ils se creusent, &

moyens de détruire les effets de l'arsenic, &c. Il a fait à ce sujet une sçavante Dissertation, qui va paroître sous le titre de *Contrepoisons nouveaux de l'arsenic, du sublimé corrosif, du verd-de-gris, du plomb, &c.* proposés par M. Navier, pere.

\* Voyez Fleury *Hist. Eccles.* in-12, t. xxiv, p. 473. Raph. Volaterran. l. 22. Onuphr. Panvin. in *Alex. VI*, Mariana, l. 28, n. 14, & seq. Guicciard. *de rebus. ital.* l. 5. Surus, *append. ad Naucler.* p. 538. Daniel *Hist. de France*, t. 5, p. 220. *Mem. de Comin.* t. v, de l'édit. de 1723, p. 488. *Hist. de Louis XII*, t. j, p. 334.

Borellus dit avoir vu cet effet sur lui-même, ce qu'il croit devoir attribuer à l'usage de l'eau-de-vie. Dès qu'il l'eut interrompu, cet accident disparut.

6° Les chaussures trop étroites peuvent comprimer les ongles de telle sorte qu'ils entrent profondément dans la chair, & lorsqu'on veut alors les couper, il peut survenir une hémorrhagie dangereuse. Le meilleur moyen de les séparer de la chair, est d'introduire une petite éponge sous l'ongle, afin que la séparation s'en fasse d'elle-même. En général la section des ongles, si elle est faite de trop près, sur-tout aux pieds, peut avoir des suites importantes. On l'a vue plusieurs fois occasionner la gangrene.

7° Les ongles deviennent trop longs lorsqu'on n'a pas soin de les couper, & on en a vu se prolonger en forme de corne. Ils paroissent aussi prolongés dans la phthisie, & raccourcis dans l'hydropisie, & leur couleur livide est un des symptômes avant-coureurs d'une mort prochaine. Ces derniers accidents des ongles ne sont qu'apparens, & sont dépendants de l'état de la peau.

Il est inutile de s'arrêter aux monstruosités des ongles, produites, dit-on, par l'imagination des femmes enceintes sur leurs enfans.

Mais il est une dernière maladie des ongles, qui les renferme toutes; celle où les ongles sont raboteux, courbés, prolongés en forme de corne, bruns & galeux.

Elle ne convient qu'à la maladie appelée *plica polonica*.

II. Cependant parcourons les autres maladies qui paroissent avoir quelque rapport avec celle de la veuve Mélin, & examinons s'il n'y en auroit pas qui en réunisse tous les phénomènes.

Accusera-t-on l'abondance de la graisse? Elle étoit, comme on l'a vu, très-considérable chez notre malade. Cependant son abondance seule n'étoit pas capable de produire des effets si étonnans. On a plusieurs exemples de personnes à qui cette abondance de graisse a causé la mort; mais alors il n'y a presque d'autres symptômes que la suffocation; le cœur & les poumons se trouvent l'un & l'autre trop à l'étroit dans la capacité du thorax; ils redoublent d'efforts; ils se dilatent à proportion de leurs efforts, & cette dilatation est un nouvel obstacle qui arrête leur mouvement.

D'ailleurs, loin de corroder la substance cartilagineuse des os, comme il est arrivé dans notre malade, ne sembleroit-il pas au contraire qu'étant à peu près de même nature que le cartilage, la graisse auroit

pu l'augmenter, & peut-être même en former contre nature dans des parties molles? J'en ai un exemple récent, tout-à-fait rare & intéressant.

Il y a quatre ans que j'avois eu à traiter un homme de lettres, sédentaire & fort replet, pour une maladie effrayante, dont les symptômes étoient les mêmes que ceux que Morgagni attribue à l'anévrisme de l'aorte: douleur sous le sternum, qui sembloit remonter jusqu'à la moitié du sternum, avec un battement dans cette partie, qui correspondoit & se faisoit sentir dans toutes les artères: oppression, toux sèche, extinction de voix, foiblesse de poitrine, difficulté de se mettre sur le dos pendant l'accès, qui étoit précédé d'un froid dans les membres, & d'une vapeur montant à la tête, & qui venoit régulièrement deux heures après le repas, & surtout après le souper, quelque temps après s'être mis au lit; soulagement considérable lorsqu'il sortoit quelque vent de l'estomac, &c.

Ayant trouvé la maladie décrite exactement dans Morgagni, je me conformai au traitement qu'il indique, qui consiste principalement dans une diète fort austère. Il me vint de plus à l'esprit de faire appliquer un cataplasme de consoude & d'eau-de-vie sur la partie où je soupçonnois l'a-

névrisme. Le malade éprouva de ces deux remèdes fort simples, le plus grand soulagement. Les symptômes se calmerent, & il jouissoit depuis quatre ans d'une assez bonne santé, moyennant quelques tisanes laxatives prises de temps à autre. Cette année les accidents reprirent; mais l'intempérie de l'air, la grande foiblesse, l'étouffement, ne purent céder aux remèdes. Il mourut: on l'ouvrit. Les viscères étoient fort sains, mais étouffés par l'abondance de la graisse, principalement le cœur, les poumons & les reins, qui étoient tous fort dilatés. Ce qui nous frappa le plus, ce fut une concrétion cartilagineuse, de la grosseur d'une petite noix, située vers le milieu de la petite courbure de l'estomac du côté du pilore, & qui tenoit l'estomac adhérent au pancréas, comprimoit l'aorte, & avoit produit tous les symptômes de l'anévrisme de cette artère.

Ce n'étoient point là les effets de l'abondance de la graisse dans la veuve Mélin; au contraire les cartilages étoient presque entièrement consommés, les poumons & le cœur flasques & flétris. Il falloit donc qu'il y eût dans cette malade une âcreté particulière, qui eût donné à la graisse & à la moëlle assez d'activité pour corroder les os & les carier. Mais de quel genre étoit cette âcreté?

Etoit-ce celle du virus vénérien? Il caſſe quelquefois les os, & les rend fragiles & caſſants \*; mais la malade avoit pluſieurs ſymptômes qui ne conviennent point à ce virus.

Etoit-ce le ſcorbut? Il produit le même effet ſur les os, & de plus il contracte quelquefois les membres, &c. \*\* Mais il lui manque encore pluſieurs des ſymptômes de notre malade, & particulièrement la lepre des ongles.

Pluſieurs perſonnes avoient attribué ces triftes effets à un lait répandu, mais les ſymptômes ſont tout différens. La ſuppreſſion des lochies & du lait a pu en effet achever de déterminer cette maladie, dont les douleurs au genou & l'ophthalmie avoient été le prélude. Le lait peut bien ſe décomposer; mais, à l'inverſe des autres accidens du lait, où la partie ſéreuſe ſeule fait tous les ravages, ici c'étoit la partie butyreuſe qui, ſe joignant aux parties graſſes & huileuſes du ſang, déjà attaquées par le virus, avoit redoublé les accidens. L'empirique qui l'entreprit alors appliqua des compreſſes imbibées dans une décoction de plante, qui pouvoit être celle

---

\* Duverney en cite pluſieurs exemples, Tom. I, p. cxlv, Tom. 2, p. 345.

\*\* *Ibid.*

d'hieble : on l'emploie ordinairement avec assez de succès dans les dépôts laiteux. Il absorba de plus en plus la partie séreuse, le virus en devint plus actif, il survint de nouveaux accidents.

La goutte étoit, selon d'autres personnes, la cause de tous ces symptômes ; mais ses effets sont tout contraires à ceux de la maladie de la veuve Mélin, chez qui la synovie des articulations, loin d'être endurcie & augmentée, étoit presque entièrement détruite.

Pour le vice cancéreux, je ne m'attacherai pas à prouver qu'il n'existoit pas chez la malade, qui jamais n'en avoit eu aucun symptôme.

Je n'ai trouvé que le *Plica Polonica* qui réunît tous les phénomènes de la maladie de la veuve Mélin ; & pour en convaincre, je vais mettre sous les yeux l'histoire de cette maladie. Sa rareté & la singularité de ses symptômes pourra la rendre intéressante.

Elle parut en Pologne vers l'an 1580, & fut une des compagnes & des filles de la maladie vénérienne : on l'appella même, pour cette raison, *Plica Gallica*. Quelques auteurs cependant l'étendent à beaucoup d'autres pays du Nord, & la font remonter en 1287.

Ses autres noms, en langue polonoise,

sont *Maren*, *Marenlock*, *Marenflechte*, *Wuurckung*, *Schrottlinszapff*.

Il faut remarquer dans cette maladie deux temps, l'un avant son développement, l'autre après son développement, qui doit être l'embarras des cheveux. A cette époque, qui est comme la crise de la maladie, si la crise a lieu, presque tous les symptômes disparoissent; mais il en survient de nouveaux si cette crise n'a pas lieu, & que la matiere soit obligée de se décharger par d'autres voies.

Tels sont les symptômes de la maladie dans son premier période, c'est-à-dire avant son développement.

On sent des douleurs atroces dans les jointures & dans tous les membres.

Les douleurs se portent aussi à la tête, & il y survient des ophthalmies, des tintements d'oreilles.

Les articulations se relâchent; on éprouve des spasmes & convulsions des tendons; les membres se contournent & se conglobent.

Les cartilages & les os se corrodent & deviennent fragiles.

Les sérosités se dissipent par des sueurs copieuses & fétides, par des déjections aqueuses, des tumeurs œdémateuses.

La peau se couvre de tumeurs, de galles & d'ulceres.

Le visage devient pâle.

Les malades éprouvent des anxiétés de cœur, & une aversion finguliere pour les médicaments.

Dans le second période, qui est comme la crise de la maladie, la matiere se porte aux cheveux, ils s'entremêlent, forment dans quelques endroits des pelotons \*, & , lorsque la maladie est bénigne, elle cesse alors, & assez souvent les cheveux tombent ensuite d'eux mêmes; mais il est dangereux de les couper \*\*, car, par ce moyen, on empêche les bons effets de la crise.

\* Quelques auteurs ont ajouté que le petit tube qui regne dans toute la longueur de chaque cheveu se remplissoit de sang, ce qu'on reconnoissoit à leur couleur rouge, & au sang qui en sortoit, si on venoit à le casser. D'autres nient ce fait comme absolument faux. Leur contradiction m'avoit porté à omettre ce symptôme, mais M. Solier présent à notre assemblée m'a assuré avoir vu à Poissy une Polonoise attaquée de cette maladie, qui avoit les cheveux tout rouges; la gale que la veuve Mélin avoit à l'occiput, & dont il découloit quelquefois une abondance de sang assez considérable, semble aussi confirmer qu'il y a des malades qui ont ce symptôme, quoique d'autres ne l'aient pas.

\*\* La veuve Mélin se faisoit couper les cheveux tous les six mois.

Selon l'espece de crise, la maladie prend le nom de mâle ou de femelle.

La mâle est plus bénigne, les cheveux forment plusieurs tresses distinguées, celle du milieu qui tient à l'occiput est plus épaisse & tient plus de place.

La femelle est beaucoup plus dangereuse, les cheveux se mêlent tous ensemble, se redressent, & forment, selon l'expression des auteurs, une espece de mitre, une tête de Méduse, dont le spectacle fait horreur.

Si cette crise de la tresse des cheveux n'a pas lieu, alors il survient d'autres symptômes, & on appelle la maladie *Plica Polonica filia*, seu *non explicata*.

Alors les yeux se troublent & la vue se perd en un instant\*.

Les ongles deviennent longs, raboteux, de la couleur des cornes de bouc.

La tête éprouve des douleurs continuelles, se couvre de poux ou de gale.

---

\* Un médecin Polonois, à qui cet accident étoit arrivé à la suite de douleurs atroces à l'estomac, se fit appliquer sur les yeux un morceau de cire vierge, annonçant que si la cire se remplissoit de poils, c'étoit un signe de la plique Polonoise. Son diagnostic se trouva juste. On retira la cire remplie de poils. Les cheveux aussitôt s'entremêlerent, & l'aveuglement & la douleur d'estomac cessèrent. *Eph. Dec. 1*, an 6, p. 195.

Les malades deviennent bossus, ou contrefaits de quelqu'autre maniere\*.

---

\* Ces détails ont été recueillis d'auteurs qui ont quelqu'antiquité, tels que H. Saxonia, *Tract. de Plicâ*, Sennert, Tom. III, Par. 1641, p. 849, & suiv. *Ephem. d'Allem. Dec. 1, An. 6*, p. 190, & suiv. Sauvages m'en a aussi fourni quelques-uns, 4<sup>o</sup> Tom. II, p. 605; mais j'en ai de plus récents, que m'a communiqués depuis l'assemblée M. Bourru, un des docteurs qui s'y trouvoient. Il les a tirés d'un Polonois, homme d'esprit & sçavant, auprès duquel il fut appelé pour un crachement de sang, en 1768. Il saisit l'occasion de s'instruire à fond de la nature de ce mal avec d'autant plus d'empressement, qu'il avoit entendu dire qu'elle n'existoit que dans le cerveau fêlé de quelques femmes ou personnes peu instruites. Voici le détail que lui fit l'abbé Pekubieth, c'étoit le nom de ce Polonois.

« Le Plica peut se diviser en interne & externe. Cette dernière est plutôt la crise de la première, qu'une nouvelle espece de cette maladie. Elle se manifeste le plus ordinairement par des douleurs dans tous les membres, des lassitudes, un engourdissement dans les parties supérieures & inférieures, une rétraction de l'épine du dos, qui quelquefois se voûte, des tortuosités dans les extrémités, sans que tous ces symptômes dérangent en rien les fonctions vitales & animales. Au bout de quelques jours les cheveux se couvrent d'une espece de gluten qui les lie les uns aux autres, les mêle & les entortille de maniere qu'il devient très-difficile de les peigner. Enfin peu après ils se mêlent, s'entrelacent & s'entortillent de plus

On a remarqué que le foie étoit attaqué dans cette maladie.

Pour ce qui est des causes, les auteurs s'accordent à donner pour cause prochaine une vapeur âcre & corrosive, qui s'attache à la partie grasse & huileuse du sang,

» en plus, & se replient les uns sur les autres,  
 » de maniere à présenter au bout d'un certain  
 » temps un spectacle horrible à voir.

» A mesure que cet entrelassement des che-  
 » veux se forme, les symptômes que nous avons  
 » rapportés ci-dessus diminuent, & enfin dis-  
 » paroissent : il ne reste donc plus d'autre symp-  
 » tôme que la complication des cheveux que  
 » nous venons de dire, & qui a fait donner à  
 » cette maladie le nom de *plica*. Ce symptôme  
 » n'étant point mortel, & étant seulement in-  
 » commode, il n'est pas surprenant qu'on n'ait  
 » pas encore cherché beaucoup à y remédier.  
 » Ceux qui en sont atteints passent le reste de  
 » leur vie avec cette maladie, qui alors est pu-  
 » rement externe, en suivant la division qui a  
 » été établie plus haut, mais qui, comme on voit,  
 » ne paroît être que la crise de l'interne. Il est  
 » d'autant plus à croire que l'entrelassement des  
 » cheveux n'est que la crise de la maladie qui  
 » d'abord attaque le patient, que tout ce qui  
 » tendroit à la supprimer, feroit totalement re-  
 » paroître les symptômes : ainsi si on se rasoit la  
 » tête en cet état, on a toujours remarqué qu'il  
 » succédoit les douleurs dans tous les mem-  
 » bres, des ophthalmies, des fluxions, des dif-  
 » torsions dans les extrémités, & souvent la  
 » mort.»

ou, ce qui est la même chose, à sa partie sulfureuse, & qui par sa qualité sèche & huileuse, & en quelque sorte fuligineuse, a du rapport avec les cheveux. Il y en a même qui croient que dans le sang des personnes attaquées de cette maladie, il se trouve des cheveux tout formés. Saxonius en rapporte plusieurs exemples; & celui du Médecin Polonois, rapporté dans les Ephémérides, sembleroit le confirmer. Nous nous contentons au reste de rapporter cette opinion, sans l'adopter.

Les causes éloignées sont la disposition à la vérole, ou le plus souvent la suite de cette maladie dans les enfants de ceux qui en ont été attaqués, une disposition héréditaire, & quelquefois la contagion.

Cette maladie peut être déterminée par la répercussion de la teigne, celle de la transpiration lorsqu'on s'est exposé au froid, la rétention des menstrues, la cessation des saignements de nez accoutumés.

Les dames Polonoises sont fort sujettes à ces rétentions: elles mangent beaucoup; leurs nourritures sont pesantes, aromatisées, & elles menent une vie sédentaire.

En général cette maladie tient beaucoup & de la vérole & du scorbut.

Il n'est pas étonnant, dit Saxonius, qu'elle ait du rapport avec la vérole, la

graisse, siege de la plique polonoise, en ayant beaucoup avec la liqueur séminale, siege & origine de la vérole. C'est pour cela, ajoute-t-il, que les enfants des personnes attaquées du mal vénérien, sont sujets, dans certains pays, à la plique polonoise.

Pour le scorbut, il y en a une espee qui approche beaucoup de la plique polonoise, celle où la décomposition du sang consiste dans sa rancidité, c'est-à-dire dans l'exaltation des parties sulfureuses qui s'unissent ensuite avec les parties salines. C'est à cette espee de scorbut que Willis, un des auteurs qui ont parlé de cette maladie d'une maniere plus conforme à la nature & à la découverte de la circulation, rapporte les taches, les exanthêmes, les tubercules & ulceres des gencives & des jambes, l'abondante salivation, les sueurs, les catharres, les enflures, les vomissements, les douleurs atroces, &c.

Il est donc évident que la plique polonoise a du rapport avec ces deux maladies pour les symptômes.

Mais les remedes ne sont point les mêmes.

Le mercure, utile dans la vérole, est nuisible dans la plique polonoise.

Les anti-scorbutiques ne paroissent pas y être d'un grand secours, & ne sont indiqués par aucun auteur.

Les purgations y sont contraires, soit en rappelant au dedans & dans l'estomac l'humeur du dehors, selon Saxonia qui en rapporte des exemples, soit en ne faisant qu'ébranler cette humeur, & la disperfer par-tout le corps, selon le même Saxonia & les observations des Ephémérides d'Allemagne. Notre malade en fourniroit une nouvelle preuve.

Les mêmes blâment aussi la saignée, ayant remarqué qu'elle attiroit l'humeur sur le membre saigné, & y causoit des douleurs inouïes avec œdème.

Les diurétiques & sudorifiques sont, selon Sauvages, aussi nuisibles.

Le seul moyen est donc de suivre la voie que la nature ouvre pour évacuer le virus de la maladie, & cette voie est le cuir chevelu & les poils\*.

Les malades sont guéris ordinairement, lorsque les cheveux viennent à s'entrelasser & à se nouer.

Pour y parvenir & aider la nature, il ne faut pas songer à suivre un traitement méthodique, il ne s'agit que d'ouvrir les

\* *Est tota Medicinæ ratio in evocatione & attractione materiæ veneni quâ ducit natura, id est, in pilos ipsos partem ignobilem.*

*Curatio hæc intra 3, 4, ad summum 8 dies conficitur. SAXONIA, Ephem.*

pores du cuir chevelu, & de l'amollir; & c'est à quoi l'on parvient par des lotions fréquentes de cette partie, avec quelque décoction émolliente.

Celle de feuilles de faux brune-urfin, fait dresser les cheveux, & sortir quantité de poux; mais elle est nuisible à l'intérieur.

Celle de la poudre du *lycopodium clavatum* LINN. a la même vertu, & peut se prendre intérieurement: cette propriété l'a fait appeller *plicaria*.

La lessive de cendres de feves de marais est aussi de grand usage.

Outre ces remedes autorisés par l'expérience, les auteurs en ajoutent d'autres qui remplissent à-peu-près la même indication, tels que la grande joubarbe, la racine de houblon, &c. \*

\* Voici encore un traitement en usage actuellement, mais qu'on n'emploie, à ce qu'il paroît, que lorsque la crise est formée: il ne détruit point le précédent, & acheve la parfaite guérison de la maladie. M. Bourru le tenoit d'un autre Polonois nommé Konaski, qui disoit avoir été attaqué de cette maladie à l'âge de quinze ans, & la raconta de la maniere suivante:

« Comme il revenoit un jour de la chasse, il  
 » se sentit plus fatigué qu'à l'ordinaire. Ayant  
 » soupé légèrement, il se coucha de bonne heure.  
 » Le lendemain à son réveil, il fut bien étonné  
 » de ne plus pouvoir s'aider de ses bras, ni de  
 » ses jambes, & même de les sentir tellement

Il est inutile de rapprocher les deux tableaux de la plique Polonoise, & de la maladie de la veuve Mélin. Le seul exposé

---

» engourdis, qu'il pouvoit s'en croire privé. Le  
 » tronc du reste étoit extrêmement sain, l'ap-  
 » pétit n'étoit point diminué, la nuit avoit été  
 » très-bonne, enfin il se sentit très-bien, quant au  
 » corps point de fièvre, point d'apparence de mou-  
 » vement fébrile. Mais l'impuissance où il étoit  
 » de se mouvoir étoit si grande, qu'il avoit be-  
 » soin du ministère d'autrui, pour satisfaire aux  
 » nécessités de la nature. Plusieurs jours se pas-  
 » serent de la sorte sans pis ni mieux. Vers le  
 » dix ou onzieme jour, on s'apperçut que ses  
 » cheveux se conglutinoient. On le déclara alors  
 » attaqué du *plica*, & on attendit constamment  
 » la fin de la maladie. Vers le vingt-deuxieme  
 » jour, le malade étant dans le même état, vint  
 » la femme d'un boucher qui s'offrit de le gué-  
 » rir. En conséquence il fut transporté chez elle.  
 » Là on l'étendit sur une table très-échauffée,  
 » où plusieurs personnes se mirent à le frotter de  
 » toutes leurs forces avec de la moëlle de che-  
 » val entier. Les frictions se firent sur les extré-  
 » mités supérieures & inférieures, & sur l'épine  
 » du dos. A la premiere friction qui dura long-  
 » temps, il commença à ressentir quelque peine  
 » au dos. A la seconde, le sentiment lui revint un  
 » peu aux extrémités. Enfin au bout de la qua-  
 » trieme friction, c'est-à-dire au bout de deux  
 » jours, parce qu'on le frottoit une fois le matin  
 » & une fois le soir, le sentiment & le mouve-  
 » ment lui revinrent absolument, il ne lui restoit  
 » plus de toute la maladie qu'un léger entrelas-

que nous avons fait de l'une & de l'autre ; frappera au premier coup d'œil ; & si l'on doutoit de leur conformité , les ongles seuls , les ulceres , les tumeurs galeuses de la tête , dont on coupoit trop soigneusement les cheveux tous les six mois , l'effet des purgatifs , l'abondance de la graisse , l'aveuglement subit , &c. symptômes qui réunis sont particuliers à la plique Polonoise , & ne conviennent à aucune autre maladie , suffisent pour en convaincre.

Plût à Dieu que dans les commencemens il eût été possible de reconnoître les caracteres & la cause d'une maladie aussi rare , de favoriser la crise de la nature , & d'épargner à cette innocente victime un supplice de vingt-quatre ans ! Mais au moins formons des vœux pour que le tableau de cet affreux spectacle inspire de l'horreur du vice qui en est souvent le pere , vice des-honorant pour la nation , dont cette maladie prit le nom lorsqu'elle parut en Pologne ! & si elle venoit à étendre ses ravages dans notre hémisphere , conformons-

---

» sement des cheveux. Quelque temps après ,  
 » il se rasa entièrement la tête , sans qu'il lui soit  
 » survenu aucun accident , & sans que le plica  
 » ait reparu depuis. » Lorsqu'il fit ce récit à  
 M. Bourru , il pouvoit avoir trente-cinq ans.

nous aux reffources que nous offre la nature, & à la voie qu'elle nous trace, persuadés que c'est l'Auteur de la nature qui guérit toutes les maladies, que notre plus grande gloire est d'être ses ministres, & notre unique talent d'écouter sa voix, & de la suivre.



44 MALADIE SINGULIERE

*On peut voir à la Faculté de Médecine, rue Saint-Jean de Beauvais, les membres les plus difformes de cette malade, le bras gauche qu'on a conservé tout entier avec les ongles dans l'esprit de vin, & les os des extrémités inférieures, maintenus dans leur situation naturelle. Le tout est enfermé dans une armoire, sur laquelle est le portrait de la malade, & au-dessous l'inscription suivante :*

HIC DEPOSITA SERVANTUR  
MEMBRA PRÆCIPUA ET EFFIGIES  
LUD. FR. BOURGUILLOT Væ MELIN,  
UNGUIBUS MONSTROSIS,  
MEMBRORUM CONTORSIONE,  
OSSIUM INTUS EXESORUM VITREA FRAGILITATE,  
VITIIS DENIQUE CORPORIS MULTIPLICIBUS,  
NON MINUS QUAM PATIENTIA LONGANIMI,  
SINCERA PIETATE,  
OMNIBUSQUE ANIMI VIRTUTIBUS  
SINGULARIS.  
OB. A. R. S. 1775. ÆT. 47. AB INCËPTO MORBO 24,  
PLICÆ POLONICÆ NON EXPLICATÆ  
RARUM IN GALLIIS EXEMPLUM.

*Collegit & saluberrimæ Facultati suæ obtulit*

*C. J. SAILLANT,*

*Pro Primâ-Mensis Februarii, an. 1776.*



Ici

sont déposés les principaux Membres

&amp; le Portrait

de Louise-Françoise BOURGUILLOT, veuve MÉLIN ;

Femme ,

que ses ongles monstrueux ,

la contorsion de ses Membres ,

la friabilité de ses os

&amp; de nombreuses difformités ,

ont rendue remarquable.

On n'admiroit pas moins

l'invincible constance

avec laquelle elle supporta ses maux ;

la piété sincère dont elle fut toujours pénétrée ;

&amp; toutes les vertus qui décoroient son ame.

Elle mourut le 19 Décembre 1775 ,

dans la 47<sup>e</sup> année de son âge , & la 24<sup>e</sup> de sa maladie.

Elle étoit attaquée d'une plique Polonoise

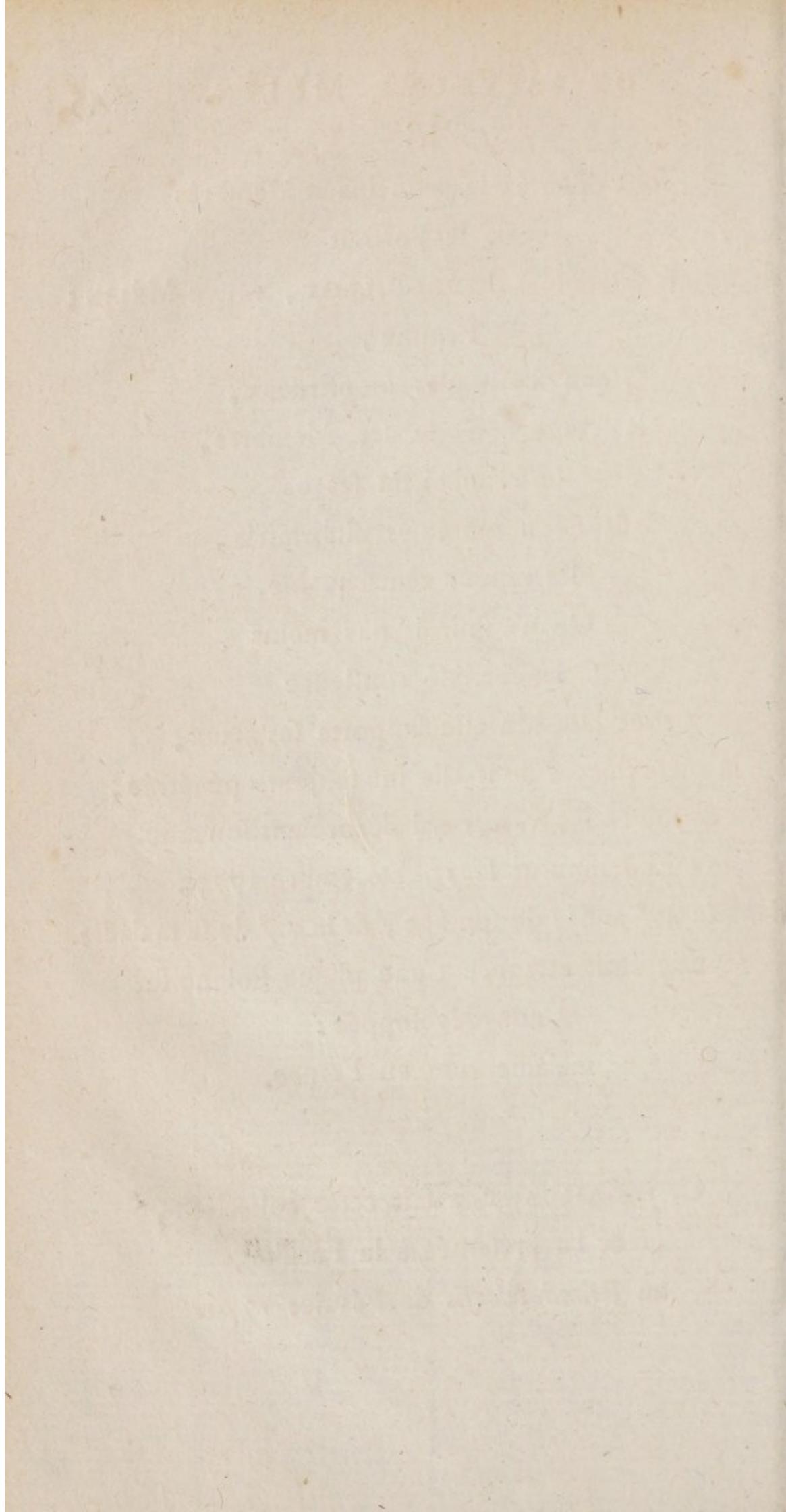
non développée :

maladie rare en France.

C. J. SAILLANT a fait cette collection ;

&amp; l'a présentée à la Faculté ,

au *Primâ-Mensis* de Février 1776.







re pcc de

125341

